



Une Passion apocryphe à Fribourg

Lyrique. «J'ai voulu décrire une Marie multiple, comme une manière de réhabiliter ces textes oubliés et combattus par les Pères de l'Eglise, mais aussi de remettre la femme dans la position qu'elle occupait dans le christianisme primitif», nous confiait Valérie Letellier, librettiste de la *Passion selon Marie*. Un «oratorio apocryphe» aux airs de fable romancée, dont les quatre tableaux préfèrent puiser dans la tradition gnostique que dans les textes canoniques pour remettre en évidence cette figure féminine. Après avoir été créée à Neuchâtel en mai dernier, puis redonnée à Lausanne, Paris et Genève, cette œuvre du compositeur neuchâtelois Louis Crelier sera jouée dimanche à l'Aula magna. Le chœur professionnel Lyrica Opéra ainsi qu'un beau plateau de solistes (campant aussi bien Marie que Zacharie ou les archanges Raphaël et Michel) y dialogueront avec l'Orchestre des Nations de Genève, sous la direction Antoine Marguier. TR/Pierre-William Henry

> Di 17h Fribourg

Aula Magna de l'Université.

[Musique](#)[Écrans](#)[Livres](#)[Théâtre](#)[Mode](#)[Société](#)[Art](#)[Agenda](#)[Accueil](#) | [Culture](#) | [Musique](#) | En tournée romande et parisienne: Marie, l'héroïne absolue**En tournée romande et parisienne**

Marie, l'héroïne absolue

Louis Crelier et Valérie Letellier présentent un oratorio sur la mère de Jésus, inspiré des évangiles apocryphes. Décodage.

[Matthieu Chenal](#)

Publié: 18.05.2022, 21h29



1





Peinture originale de Maria Kreyn, créée pour l'affiche de la «Passion selon Marie»
MARIA KREYN



Le Christ s'effacerait-il derrière les présences féminines? Marie et Marie-Madeleine étaient déjà tout dernièrement les figures tutélaires de «La Passion – Amours infinies infinies amours» de Théo Schmitt et Stéphane Blok, alors que, quasi simultanément, Jérôme Berney et Alain RoCHAT, pour la création de l'oratorio «Équinoxe» mettaient en scène une alto solo, aux modulations orientales évoquant Marie de Magdala. Voici maintenant Louis Crelier et Valérie Letellier qui relisent à leur tour l'histoire sainte sous l'angle féminin pour en tirer «La Passion selon Marie»⁷ pour orchestre, chœur et solistes, à découvrir dès samedi 21 mai à Neuchâtel, Lausanne, Paris, Genève et Fribourg.

La Bible au féminin pluriel



Valérie Letellier et Louis Crelier.

DR

Le compositeur neuchâtelais et sa librettiste genevoise n'en sont pas à leur premier opus commun. Ils avaient lancé leur collaboration en 2018 avec «La citadelle de verre», opéra inspiré de l'univers de Christin et Bilal, puis conté le destin d'une femme musulmane contemporaine dans «Shéhérazade, procès d'une infidèle» en 2020. «La Passion selon Marie», fidèle au style postromantique très fluide et coloré de Louis Crelier, a ceci d'original qu'elle se coule dans un véritable récit. Les solistes y incarnent Marie, sa mère Anne, son oncle Zacharie, les archanges et le disciple Pierre.

«Ici, Marie, la «charismatique» s'oppose à Pierre, le «dogmatique».

Valérie Letellier, librettiste de la «Passion selon Marie»

Cet oratorio mis en espace et en costumes s'ouvre aussi à une tradition obscure, puisque le livret de Valérie Letellier s'inspire des écrits apocryphes chrétiens, ces textes rejetés par l'Église officielle. L'idée centrale retenue par la librettiste est celle qui fait de l'homme un instrument de son propre salut sans le secours de la Grâce. «Ici, Marie, la «charismatique» s'oppose à Pierre, le «dogmatique», résume l'auteure. Le choix de se concentrer sur Marie et Marie-Madeleine est une manière de souligner le rôle primordial des femmes dans l'Église primitive, où elles étaient parfois considérées comme des messagères intercedant entre Dieu et l'homme.»



1





«La Passion selon Marie» en répétition

DR

Neuchâtel, Temple du Bas, sa 21 mai (20 h)
Lausanne, salle Métropole, di 22 mai (17 h)
Paris, Crique d'hiver Bouglione, di 5 juin (18 h)
Genève, Victoria Hall, sa 11 juin (20 h)
Fribourg, Aula Magna, di 12 juin (17 h)
lapassionselonmarie.com ↗

Matthieu Chenal est journaliste à la rubrique culturelle depuis 1996. Il chronique en particulier l'actualité foisonnante de la musique classique dans le canton de Vaud et en Suisse romande. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire



ART LYRIQUE LE COMPOSITEUR NEUCHÂTELOIS LOUIS CRELIER CHANTE LES ÉVANGILES APOCRYPHES

Une Passion au féminin



L'œuvre rend justice au rôle des femmes dans les évangiles apocryphes. MARIA KREYN, IN THE WAKE

Dans sa dernière création, le compositeur neuchâtelois Louis Crelier nous ramène à l'aube du christianisme, pour redonner voix aux femmes. Un opéra-oratorio pour chœurs, solistes et orchestre, à découvrir en première ce samedi au Temple du Bas.

Fruit d'une nouvelle collaboration avec l'auteure genevoise Valérie Letellier, qui avait déjà écrit le livret de «Shéhérazade, procès d'une infidèle», cette création en quatre tableaux explore

nos racines judéo-chrétiennes pour se concentrer sur une femme, Marie, figure à la fois de Marie-Madeleine et de la mère du Christ.

NÉE DES ÉVANGILES APOCRYPHES

«C'est la première fois qu'une œuvre lyrique nous conte une histoire née des évangiles apocryphes chrétiens, ces évangiles secrets combattus par les Pères de l'Église et qui font de nos jours encore polémique», souligne Louis Crelier. «Ces textes, souvent trouvés enfouis dans le sol et traduits des siècles plus tard par des savants, illustrent un christianisme bien différent de celui enseigné par les églises: ils

mettent notamment en lumière le rôle des femmes à l'aube du christianisme, rôle dont elles ont été écartées par la tradition apostolique».

UNE MUSIQUE QUI PARLE AU CŒUR

Très contrasté, l'oratorio se fait tour à tour mélodieux dans les passages lyriques et plus tonal aux heures dramatiques, pour chanter la naissance de Marie, confiée au Temple pour la protéger du monde, le meurtre de son oncle Zacharie, assassiné par les prêtres pour avoir violé la loi en la laissant pénétrer dans le Saint des Saints, et l'opposition de Pierre, qui n'admet pas que l'enseignement d'une femme puisse être suivi. «C'est de la musique contemporaine, mais narrative. L'intention n'est pas de faire des effets, mais de parler au cœur et à l'esprit», relève le compositeur, qui se revendique tant de Wagner, de l'école russe que de John Williams ou Hans Zimmer.

En création mondiale à Neuchâtel avant quatre représentations à Genève, Fribourg, Lausanne et Paris, l'œuvre sera interprétée par l'Orchestre des Nations, le chœur Lyrica-Opéra et les voix de six solistes, dont la Neuchâteloise Clara Meloni, une «soprano miraculeuse», dont Louis Crelier rêvait pour le rôle de Marie. Et si la scène sera vide de tout décor, à l'exception d'une reproduction d'une œuvre d'une jeune artiste new-yorkaise, «La Passion selon Marie» sera chantée en costumes et en mouvement, comme dans un vrai opéra. «Ce sera plus qu'un simple concert», note Louis Crelier, qui se réjouit de présenter au public cette œuvre de longue haleine. ● AB

→ Temple du Bas

Samedi 21 mai à 20 h

Réservations: www.strapontin.ch

Brigitte Tornay, la voix qui donne vie à Tosca

OPÉRA L'Opéra du Rhône a vécu une première dans les arènes de Martigny samedi soir. Dans le rôle-titre, une jeune soprano valaisanne, originaire de Rarogne, dont le talent a éclaté à ciel ouvert.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

C'était l'un des rôles dont elle rêvait. Samedi soir, il s'est matérialisé dans le décor sublime des arènes de Martigny lors de la première représentation de l'Opéra du Rhône.

Incarner Floria Tosca, célèbre et belle cantatrice amoureuse mais jalouse, aux prises avec les pouvoirs politique et religieux, manipulée par convoitise par le chef de la police romaine, le terrible baron Vitello Scarpia, jusqu'au dénouement fatal de ce drame lyrique, chef-d'œuvre de Giacomo Puccini. A tour de rôle avec sa consœur lausannoise Delphine Gillot, la soprano valaisanne née à Rarogne Brigitte Tornay prend la voix et les traits du personnage titre de «Tosca». Une expérience marquante pour l'artiste, et une performance qui a enchanté le nombreux public de l'amphithéâtre. Interview.

«C'est assez fou de se préparer à se suicider à la fin de chaque représentation. Nous autres sopranos, on meurt tout le temps à l'opéra.»

Brigitte Tornay, quelques jours après cette première de «Tosca» à Martigny, quel est votre sentiment sur le projet et la performance offerte par l'Opéra du Rhône?

Tout s'est passé à merveille! Et après les deux années que nous venons de passer, à nous produire – quand ça pouvait être le cas – devant un public masqué dont on ne pouvait pas lire les émotions sur le visage, chanter sans restriction de jauge, sans mesure sanitaire, dans cette belle proximité avec les gens, ça fait plus que doubler le bonheur d'être sur scène! Pouvoir partager ces émotions, ces instants où le temps s'arrête, c'est magique! J'ai terminé ma formation en 2020, en pleine épidémie et j'ai donné mon concert de master devant quatre personnes, Covid oblige, alors ça fait plutôt plaisir, ouï! (Rires.)

C'était effectivement une drôle de période pour entrer de plain-

pied dans la pratique professionnelle.

Oui, d'autant que juste avant que la pandémie commence, j'avais fait mes débuts dans le rôle de Donna Elvira dans «Don Giovanni» à Bergame. Durant mon master, je m'étais déjà beaucoup orientée vers l'Italie. Une partie de ma famille est italienne. Je séjournais dans l'appartement de mes grands-parents pour me former avec mes professeurs là-bas. J'ai fait des allers-retours sans arrêt, avec des situations surréalistes à la douane à chaque fois. Mais j'ai mis à profit cette période pour me préparer au mieux aux défis à venir. Dont le rôle de Floria Tosca.

Ce rôle, justement, est une très belle chance. Comment l'avez-vous approché dans la préparation?

C'est assez fou de se préparer à se suicider à la fin de chaque représentation. (Rires.) Nous autres sopranos, on meurt tout le temps à l'opéra. Du coup, j'espère que le karma équilibre les choses et qu'on aura de très longues vies hors scène... C'est un opéra très sombre, au fond. Dès que Scarpia arrive sur scène, on sent qu'il va gagner. Floria prend à la fin cette décision terrible de mettre fin à ses jours parce qu'elle n'a plus rien, plus d'espoir. Pour une femme, vivre toutes ces émotions, l'amour, cette jalousie que Scarpia utilise, l'inéluctable qui approche et être en empathie avec Floria qui y croit jusqu'au bout, c'est très difficile, très fort aussi. Mais je suis heureuse de vivre cette intensité, d'autant plus avec toute cette équipe qui est magnifique.

Le décor, l'amphithéâtre, le ciel ouvert, tout ça ajoute à la beauté du moment, non?

Clairement! Ce n'est pas tous les jours qu'on chante dans un tel cadre. Nous sommes habitués aux théâtres où, qu'il vente ou qu'il neige, on peut jouer. Là, en plus du trac, en plus de la montée d'adrénaline, on a ce facteur météo duquel on est tributaires. Mais ça amène une magie incroyable. Mourir sur scène sous les étoiles, c'est pas si mal... (Rires.)

Le métier est très physique et les opéras sont généralement longs, pouvant durer plus de quatre heures chez Wagner.

Dans quel état êtes-vous à la fin d'une représentation?

(Rires.) Lessivée, en général! Le plus souvent, c'est le dos qui souffre, parce que la plus grande partie du diaphragme est située là. Si on a bien travaillé la technique et la corporalité, on n'a pas fatigué notre voix. Mais corporellement, c'est l'équivalent d'une session de crossfit intensive! (Rires.) Heureusement, au moment des applaudissements, c'est surtout l'euphorie et les endorphines qui prédominent.

«Le fait d'amener l'opéra vers les gens, de l'expliquer très simplement et humblement, c'est une démarche superbe.»

En tant que jeune soliste en pleine ascension dans le monde de l'opéra, quel regard portez-vous sur le Valais, qui a cette année deux opéras au programme de son été culturel?

C'est un très, très beau signal! On a trop souvent présenté l'opéra comme un art élitiste, où l'on doit se rendre en robe de soirée ou en costume trois-pièces, duquel il faut tout savoir pour l'apprécier. Le fait d'amener l'opéra vers les gens, de l'expliquer très simplement et humblement, c'est une démarche superbe, qui fait du bien au canton et qui va lui donner des perspectives qu'il ne pensait pas avoir. On a des possibilités incroyables avec ces arènes de Martigny, des théâtres tels que celui de la Poste à Viège. C'est très réjouissant!

Quels sont les rôles que vous rêvez d'incarner dans le futur?

Je rêvais de jouer Tosca et maintenant c'est fait! J'adorais être Elsa dans «Lohengrin» de Richard Wagner. Ou Isolde dans «Tristan et Isolde» toujours chez Wagner. Ou Elvira dans «Ernani» de Giuseppe Verdi. Ou les reines de Donizetti... Des femmes aux tempéraments très forts!

«Tosca», amphithéâtre de Martigny, à voir les 10, 13, 17 et 20 août.

Renseignements, billetterie, dates de report en cas de pluie sur: www.operatosca.com



Brigitte Tornay, dans le rôle de Floria Tosca, dans les arènes de Martigny. Une très belle chance pour cette jeune soprano originaire de Rarogne, dont la carrière est pleine de promesses. BEN GAIL

PUBLICITÉ

OVRONNAZ
TÉLÉSIÈGE DE JORASSE

- cabane Fenestral à 2h
- cabane Rambert à 2h30
- les mélèzes relax parc
- sentier botanique
- trottinettes tout-terrain
- mini-zoo & promenades à poney

Méziège GRATUIT pour les enfants de 10 ans et moins

18 juin - 30 octobre
tous les jours sauf en cas de mauvais temps

www.ovronnaz.ch

«Tosca» von der Kraft der Liebe und der Leidenschaft

L'Opéra du Rhône feierte am Samstag Premiere der Oper «Tosca» im Amphitheater in Martinach. Wie das grosse Werk von Giacomo Puccini beim Publikum ankam.

Walliser Bote du 09.08.2022

Nathalie Benelli

Ein Hauch Italianità legte sich am Samstag über das Amphitheater in Martinach. Die Premiere der Oper «Tosca» wurde mit Spannung erwartet. So manch ein Opern-Besucher fühlte sich an die Stimmung im grossen römischen Amphitheater von Verona erinnert. Das Amphitheater in Martinach ist kleiner, intimer – ein prächtiger Ort für die Aufführung der «Tosca» von Giacomo Puccini.

Schon um 19.30 Uhr füllten sich die Ränge. Elegante Roben, Anzüge, Fliegen, Stroh Hüte waren im Publikum neben kurzen Hosen, T-Shirts und Turnschuhen auszumachen. Die Stimmung war ungezwungen. Jeder mass dem Ereignis durch die Wahl der Garderobe die Bedeutung zu, die ihm beliebte.

Kurz vor Beginn der Oper rüttelten heftige Windböen an den Beleuchtungstürmen. Sollte der Oper nach zweijähriger Corona-Pause das Wetter einen Strich durch die Rechnung machen? Doch der Wind legte sich

listen stammen aus dem Wallis: die Sopranistin Brigitte Tornay (Floria Tosca), Geoffroy Peruchoud (Bass, Cesare Angelotti), Stephan Imboden (Bass, Kerkermeister) und Tristan Blanchet (Tenor, Spoletta).

Die 25-jährige Brigitte Tornay gibt die Tosca. Sie ist in Raron geboren und wuchs in Unterbäch auf. Mit ihrer grossen, klaren und schönen Stimme beherrschte sie die Szene. Es schien, als ob sich Brigitte Tornay an der grandiosen Leistung der beiden weiteren Hauptdarsteller Jérémie Schütz (Mario Cavardossi) und Marc Mazuir (Scarpia) steigerte.

Publikum hält Atem an

Das Publikum hielt den Atem an, als Brigitte Tornay «Vissi d'arte» anstimmte. «Ich lebte für die Kunst, lebte für die Liebe», singt sie als Tosca in einer tieftraurigen Klage. Sie hinterfragt ihr bitteres Schicksal und stellt Gott die Frage nach dem Warum. Andächtig hebt sie zu ihrer kurzen Arie an. Absteigende Streicherakkorde begleiten ihre über-



und um 20.00 Uhr konnte die Oper beginnen.

Das Orchester mit vielen jungen Musikerinnen und Musikern bewies sich vom ersten Ton an als harmonischer Klangkörper. Das schlichte Bühnenbild wurde durch das Mauerwerk des Amphitheaters perfekt ergänzt. In Martinach setzt man nicht auf eine moderne Inszenierung und Bühnenbestückung. Das Bühnenbild ist eher Beigabe und konkurrenziert das Werk in keiner Weise. Historische Kostüme unterstreichen diesen Eindruck.

Der Verein l'Opéra du Rhône gibt regelmässig jungen Walliser Musiktalenten die Gelegenheit, im Rampenlicht zu stehen. Dirigent ist Sébastien Bagnoud, Gründer des Sedunum String Orchestra. Vier der sieben So-

ragende Stimme.

Dass ausgerechnet während des innigen Monologs der Tosca ihr Mikrofon zu knacken und zu rauschen begann und dann vollends ausstieg, war ärgerlich. Doch Brigitte Tornay liess sich nicht aus der Fassung bringen. Ihre Stimme erreichte das Publikum auch ohne technische Verstärkung.

Der bemerkenswerte Tenor Jérémie Schütz als Cavaradossi stand ihr mit seiner Arie zu Beginn des dritten Aktes in nichts nach. «E lucevan le stelle» ging unter die Haut.

Bariton Marc Mazuir als Polizeichef Scarpia brachte mit seiner Stimme das böse Dekadente, Brutale und Hinterhältige dieser Figur bestens zum Ausdruck.

Die Oper «Tosca», die im Januar 1900 im Teatro Costanzi in

Brigitte Tornay als Tosca und Jérémie Schütz als Cavaradossi überzeugten das Premieren-Publikum.

Bild: zvg

Rom uraufgeführt wurde, ist eine Oper in drei Akten. Giacomo Puccini hat sie auf ein Libretto von Luigi Illica und Giuseppe Giacosa nach dem Stück des Pariser Dramatikers Victorien Sardou komponiert.

Eifersucht der Liebenden

Wir befinden uns in Rom im Jahr 1800. Die Stadt der Päpste hat gerade zwei Jahre der Besetzung durch die französischen Truppen des Direktoriums hinter sich. Florina Tosca, eine berühmte Sängerin, ist in den republikanisch gesinnten Maler Mario Cavaradossi verliebt, der seinerseits Cesare Angelotti hilft, einem politischen Gefangenen, der aus den Verliesen der Engelsburg geflohen ist.

Doch Tosca ist eine sehr eifersüchtige Frau und verdächtigt – zu Unrecht – ihren Geliebten, eine Affäre zu haben.

Scarpia, der Polizeichef von Rom, will Cavaradossi, der der Mithilfe bei Angelottis Flucht verdächtigt wird, in die Hände bekommen. Er lässt Tosca verfolgen und kann ihn so verhaften: Cavaradossi wird zum Tode verurteilt. Anschliessend verlangt der berüchtigte Scarpia, dass sie sich ihm für eine Nacht hingibt. Im Gegenzug, so verspricht er, wird er die Hinrichtung ihres Liebhabers vor-täuschen lassen.

Die Handlung dieses lyrischen Dramas ist von menschlichen Leidenschaften und einer

starken politischen Dimension geprägt. Die Oper nimmt ein tragisches Ende.

Den Impuls, die Oper unter freiem Himmel aufzuführen, gab Léonard Gianadda. Gianadda schlug den Verantwortlichen des Vereins l'Opéra du Rhône vor, «Wilhelm Tell», eine Oper von Gioachino Rossini, zu inszenieren. Eine Oper, die schon 2015 im Amphitheater zu hören war. Doch dann entschied man sich gemeinsam für Puccinis «Tosca».

Bei der Oper handelt es sich um eine grosse Produktion mit einem Budget von 900'000 Franken. Das Grossprojekt vereint sieben professionelle Solisten, 60 Musiker und

ebenso viele Chorsänger, unterstützt von Mitgliedern des Chors «Lyrica Opéra pro» unter der Leitung des Dirigenten Sébastien Bagnoud und der musikalischen Direktorin Marie Favre.

Das Premieren-Publikum zollte mit einem lang anhaltenden Applaus Anerkennung für die Leistung aller Beteiligten. «Tosca» wird im Amphitheater in Martinach noch am 10., 13., 17. und 20. August aufgeführt. Informationen und Reservationen: <https://www.operatosca.com>.

Brigitte Tornay und Delphine Gillot übernehmen bei den fünf geplanten Aufführungen abwechselnd die Titelrolle.

Tosca fascinant avec des grandes voix dans les arènes romaines de Martigny

Martigny, une petite ville Suisse du canton du Valais, entourée par une couronne de montagnes et de vignes, les pentes abruptes s'élèvent et laissent prospérer d'excellents vins blanc et ici se trouvent les restes d'un amphithéâtre romain; absolument pas un lieu où l'on puisse penser d'assister à une représentation musicalement excellente et d'une mise en scène grandiose de l'un des grands opéra de Puccini. Et pourtant c'était le cas: avec habilité, la régisseuse et musicienne lausannoise Véronique Chevillard, a harmonisé le cadre de l'amphithéâtre romain de Martigny et utilisé celui-ci pour réaliser une mise en scène de TOSCA classique-parfaite avec pleins de détails et bien originale, et ceci était bien meilleur de ce qu'on peut voir dans quelques grandes théâtres avec des mises en scènes prétentieuses. Le Sedunum String Orchestra, sous la direction de Sébastien Bagnoud impressionne par les tons puissants lors de l'entrée de Scarpia tout comme les voix des protagonistes.

ARENA ROMAINE MARTIGNY, VALAIS, AOÛT 2022

Giacomo Puccini, Tosca

Dr. Charles Ritterband (Texte et photos)

Ce fût une soirée fantastique; Les montagnes autours se colorent rouge du soir, quelque part derrière les gradins ronronne un instant le train local, sur des tables en bois devant l'arène on sert la fameuse Raclette valaisanne, un impressionnant chien Saint Bernard se fraies un chemin entre le public (nous sommes ici aux pieds du Grands Saint Bernard). La nuit tombe lentement et lorsque Cavaradossi avant son exécution entonne avec ferveur "E lucevan le stelle" effectivement les étoiles brillaient dans cette nuit claire aux sommets de montagnes.

Nuages musicaux de Puccini au dessus des ruines romaines

L'orchestre lausannoise (Sédunoise??) "Sedunum String Orchestra" sous la direction de son fondateur Sébastien Bagnoud envoya des nuages de sons de grande intensité suivi de subtilités très fini au publique de cette amphithéâtre relativement peu connu, situé seulement à quelques heures de l'amphithéâtre mondialement connu de Vérone, où soir après soir des exécutions gigantesques d'opéras avec des grands noms dans le programme et ceci devant des milliers de spectateurs.

D'autant plus touchant est l'effort déployé ici, dans la petite Martigny et dans un petit amphithéâtre enchanteur devant quelques centaines de spectateurs du Valais et du voisin canton de Vaud on présente un opéra de cette haute qualité. Baissons le chapeau devant les initiateurs, qui ont apporté, dans ce coin montagneux perdu du monde, un tel niveau de culture.

Tosca interprétée par Delphine Gillot, formée à "Guildhall School of Music" de Londres, impressionne par un ton fort et chaud de sa voix, bien contrôlée et jamais le moindre fléchissement, de sa voix, même dans le vibrato.

Son jeu de scène- jalouse mais follement amoureuse, froide e décidée comme meurtrière du tyran- était bien convaincante. Elle avait tout aussi génial Partner, un ténor, plusieurs fois primé, le lausannois Jérémie Schütz, qui-au début une insécurité perceptible, mais par la suite de plus en plus

souverain- avec des subtilités vocales et ensuite de nouveau des graves livrées pleines d'émotions, qui impressionnèrent fortement. Marc Mazuir, formé à Paris, qui dans son Curriculum Vitae, figure son répertoire, ici on trouve un nombre impressionnant de rôle, brille comme puissant baryton, convaincant vaurien agissant froidement-jamais exagérément dramatique et bien dans son rôle.

Traces de Napoléon

La mise en scène avec des détails fascinants, comme on ne pourra jamais en voir dans les théâtres sont: Au début du troisième acte, c'est l'aube et un jeune berger traverse toute la scène avec ses chèvres très disciplinées.

Le tir de canon devant le château Saint-Ange, qui signale la fuite d'un prisonnier très important du château, était tiré par un vrai canon en état de fonctionner (nous sommes en Suisse) et le peloton d'exécution marcha (peut-être ils devraient s'exercer encore un peu) dans des authentiques uniformes rouge-blanches : Se sont les fiers membres de la "Société des Grenadiers de St. Georges de Chermignon", qui sont fiers d'une tradition de plus de 200 ans et jadis des éléments furent recrutés par Napoléon en personne.

Bonaparte joue dans cet opéra, à l'arrière-plan, un rôle important comme personnage historique,-car Cavadarossi, torturé par Scarpia, apprenant la victoire de Napoléon se ressaisit en chantant un des plus grands passages musical de l'opéra. Et on parle encore aujourd'hui de Napoléon, qui avec son armée traversa le grand St. Bernard en direction de l'Italie:

Car Napoléon avait entendu parler de la légende de Barry, le chien St. Bernard, qui avait sauvé la vie à des douzaines d'hommes. Et le grand militaire français insiste pour prendre avec lui ce chien fameux. Les moines, qui élevaient ces chiens géants, ayant pris connaissances de la chose, cachèrent rapidement Barry, qui resta introuvable pour Napoléon et ses serviteurs. Les moines furent toutefois assez intelligents et consolèrent Napoléon avec un autre exemplaire de la même race.

En surplus Napoléon se servi largement de vins et de fromages des moines pour ses troupes-sans payer, cela va de soit. Il y a seulement quelques années qu'un président français se rendit à l'hospice et s'acquitta de la dette de Napoléon. Il a du s'agir d'une belle somme!!

Dr. Charles E. Ritterband, 10 août 2022

Pour klassik-begeistert.de et klassik-begeistert.at

« Tosca » fait son entrée dans les arènes de Martigny

OPÉRA L'Opéra du Rhône présente dès ce samedi la grande œuvre de Giacomo Puccini dans des arènes romaines entièrement rénovées. Un défi logistique et artistique relevé par l'organisation.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH



Déployé sur trois niveaux, le vaste plateau au cœur de l'arène est impressionnant. Éric Guillaume

«Jusqu'ici, volontairement, je n'avais assisté en répétition qu'au premier acte. Je dois dire qu'après la répétition générale sur place, dans ce décor, j'ai été littéralement ébloui!» André Vernay a dans le ton, les mots et la voix une émotion qui se perçoit et se comprend.

Après le cauchemar de 2020, quand l'aventure du «Barbier de Séville» avait dû être arrêtée à quelques jours de la première, confinement oblige. Après les reports successifs et la frustration de ne pas avoir pu montrer au public du Martolet à Saint-Maurice un si vaste et beau travail, «Tosca», le mythique opéra de Giacomo Puccini, va s'ouvrir dès ce samedi dans le cadre somptueux des arènes de Martigny.

A l'origine de ce projet d'opéra d'été en plein air, il y a eu l'impulsion donnée par Léonard Gianadda, qui avait notamment invité l'an passé la mezzo-soprano et amie de sa fondation Cecilia Bartoli pour un splendide récital inaugurant les arènes rénovées. «Il rêvait d'un grand opéra. Et comme il avait adoré le «Guillaume Tell» que nous avons présenté en 2015 dans l'amphithéâtre, il nous avait proposé de le remonter», raconte André Vernay. Puis, le parti d'une nouvelle œuvre a été pris et la «Tosca» de Puccini s'est imposée.

Passions humaines et drame politique



Au cœur de la trame de l'œuvre, les passions humaines et les destinées en proie aux pouvoirs politique et religieux. Éric Guillaume

Joué pour la première fois en janvier 1900 au Teatro Costanzi de Rome, «Tosca» est un opéra en trois actes composé par Giacomo Puccini sur un livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce du dramaturge parisien Victorien Sardou.

Nous sommes à Rome, en l'an 1800. La ville des papes sort de deux années d'occupation par les troupes françaises du Directoire. Cantatrice de renom, Floria Tosca est amoureuse du peintre aux convictions républicaines Mario Cavaradossi, qui de son côté aide Cesare Angelotti, un détenu politique évadé des oubliettes du château Saint-Ange. Mais Tosca est une femme très jalouse et soupçonne – à tort – son amant d'entretenir une liaison...

Scarpia, chef de la police de Rome, veut mettre la main sur Cavaradossi, suspecté de complicité dans l'évasion d'Angelotti. Il fait suivre Tosca et parvient ainsi à l'arrêter: Cavaradossi est condamné à mort. Ensuite, l'infâme Scarpia exige qu'elle se donne à lui pour une nuit: en échange, promet-il, il fera simuler l'exécution de son amant...

Voilà pour la trame de ce drame lyrique imprégné de passions humaines et d'une forte dimension politique. Ici, l'art est un acte de résistance face à l'autoritarisme. La religion, quant à elle, est, dans le regard de Puccini, vectrice d'espérance lorsqu'elle appartient au champ de l'intime. Mais elle devient un outil d'oppression quand elle est instrumentalisée par les puissants.

Une mise en lumière des talents valaisans

Depuis ses premières créations au début des années 2000, l'Opéra du Rhône a eu comme volonté de mettre en lumière les talents musicaux valaisans. «Tosca» ne fait pas exception à la règle.

«C'est une donnée essentielle pour nous», assure André Vernay. A la direction, Sébastien Bagnoud, fondateur du Sedunum String Orchestra qui figure lui aussi au programme. Quatre solistes sur sept – la soprano Brigitte Tornay (Floria Tosca), Geoffroy Perruchoud (basse, Cesare

Angelotti), Stephan Imboden (basse, le sacristain, le geôlier) et Tristan Blanchet (ténor, Spoletta) – sont originaires du canton. Et de la direction des chœurs jusqu'à la technique, les énergies convoquées sont très majoritairement valaisannes.

Doté d'un budget de 900 000 francs, «Tosca» a été un défi pour l'Opéra du Rhône. «Des gradins aux toilettes en passant par la billetterie et le montage, on doit tout faire... ça garde les pieds sur terre», sourit André Vernay. A quelques heures de l'ouverture, le président de l'association organisatrice est confiant et heureux. «Nous avons dépassé 90% de nos objectifs de billetterie pour que nous soyons dans les chiffres noirs. Toutes les planètes sont alignées.»

Pas de coup du sort à l'horizon cette fois si, donc. Et pour le «Barbier de Séville», projet en sommeil relatif, André Vernay rassure, «nous allons jouer les 15, 17 et 19 novembre 2023 au Martolet de Saint-Maurice et le 24 novembre au théâtre de la Poste à Viège». Un heureux dénouement. Celui de «Tosca» est plus sombre, mais, comme le promet le président, «il est à couper le souffle».

«Tosca», amphithéâtre de Martigny, les 6, 10, 13, 17 et 20 août. Dates de report en cas de pluie, billetterie et informations sur: www.operatosca.com



41 occasions de s'évader au théâtre du Passage

NEUCHÂTEL Le programme de cette nouvelle saison donne le tournis! Comment faire son choix parmi la quarantaine de spectacles qui se joueront dès septembre? Son directeur, Robert Bouvier, vous donne des pistes.
PAR SOPHIE.WINTELER@ARCINFO.CH



«Le voyage dans la lune», d'après Jules Verne, sur une musique de Jacques Offenbach. DOMINIQUE JAUSSEIN



→ **Légèreté, musique, plaisir, tendresse, émotion, poésie: voici pour les ingrédients. A mélanger avec un gros besoin d'humanité. «J'ai envie que les spectacles rendent heureux de vivre, fassent du bien et permettent de découvrir d'autres univers», lance Robert Bouvier en dévoilant la saison 2022-2023 du théâtre du Passage. «Ce théâtre est celui du canton qui a le plus d'abonnés, il est important de donner envie d'y venir et que ce lieu ne soit pas une chapelle», poursuit le directeur. Au menu des 41 spectacles, théâtre, danse, musique, opéra, cirque, humour et spectacle pour enfants. Avant d'arrêter son choix, le metteur en scène et comédien en a vu au moins 130 entre Avignon, Paris, Genève et Lausanne. «On a de plus en plus de propositions. Beaucoup de jeunes sortant des écoles comme la Manufacture ou les Teintureries à Lausanne, créent un collectif ou une compagnie. Ce souffle de jeunesse est bienvenu.» Morceaux choisis. Toute la saison sur www.theatredupassage.ch**

UN THÉÂTRE BALADEUR

Trois spectacles vont se promener hors scène en début de saison. Dont «Le Passag'orama» du Panorama Kino théâtre (gratuit). Il s'installera dans sept villages (Hauterive, Cortaillod, Saint-Aubin...) début septembre. L'idée? Assis dans un petit cinéma rotatif, les spectateurs regardent déambuler les passants et découvrent que le monde est un théâtre. «C'est très important de rappeler aux communes membres du syndicat intercommunal que ce théâtre est le leur et d'aller toujours chercher d'autres publics», explique Robert Bouvier.

4X ROBERT BOUVIER

A l'affiche, il y a quatre fois le nom de Robert Bouvier. Pour deux reprises de spectacles créés, «Les Merveilles» et «Kvetch», et un opéra, «La Bohème», qu'il mettra en scène. Ce Puccini réunira notamment le chœur Lyrica de Neuchâtel, l'Orchestre du Jura sous la direction de Facundo Agudín, le ténor neuchâtelois Rubén Amoretti et la soprano Laurence Guillod.

Mais surtout, Robert Bouvier se lance un défi, créer un one-man-show pour clôturer la saison. «Ça veut jouer (ou bien?) racontera ce qui le fait vibrer. Spectacle testament? «C'est une façon de lever le rideau sur le rôle de directeur avec autodérision. Je m'amuse à imiter les gens et on m'a souvent dit que je devrais faire un spectacle sur mes péripéties. Je suis très spontané et la fantaisie me rattrape si vite.» Cuche et Barbezat le surnomment d'ailleurs Gaston Lagaffe.

SANDOZ OU L'AUTRE ROBERT

Directeur du théâtre du Jura et de la compagnie l'Outil de la ressemblance, le Neuchâtelois Robert Sandoz sera présent à cinq reprises. Que ce soit à la mise en scène, à l'écriture d'un texte ou d'une adaptation d'une BD, d'un roman ou comme comédien, il est omniprésent dans le paysage théâtral romand et au Passage. «Il rêvait depuis longtemps de monter 'La règle du jeu' d'après le film culte de Jean Renoir», avec notamment Brigitte Rosset et Lio-

nel Frésard. «Robert sait faire du théâtre avec presque rien, il est très inventif. Et c'est encore lui qui a écrit pour Comiqu'opéra le livret «Le jeu de l'espionne», spectacle interactif qui convie l'art lyrique dans les contes et légendes ayant façonné l'histoire suisse. Un important travail de médiation sera mené autour de ce spectacle.»

LES RÉGIONAUX

Chaque saison, un quart des spectacles sont neuchâtelois. Et même plus cette année, car il y en aura 16, dont «Rodolphe», fresque musicale imaginée par Alexandre Traube, David Charles (alias MC Roger) et le metteur en scène français de comédies musicales Elie Chouraqui. Avec parmi les interprètes, Loris le récent finaliste de The Voice: «Sa participation a fait doubler les réservations en quelques jours. C'est un autre public qui viendra et c'est génial! Je me suis donné un défi au début de mon mandat, que chaque habitant de la ville sache où est le Passage!».

Musique toujours avec une opérette féerique d'Offenbach, «Le voyage dans la lune», d'après Jules Verne, créé par l'Opéra Grand Avignon en coproduction avec l'Avant-scène opéra d'Yves Senn. «Elle sera jouée dans une dizaine de théâtres français avec dans la distribution plusieurs Neuchâtelois qui vont à la rencontre de leurs voisins. Et j'ai également eu à cœur de soutenir le danseur et chorégraphe neuchâtelois Mehdi Berdai, qui créera au Passage le «Sacre» de Stravinsky.» Dans un autre registre, Cuche et Barbezat vien-



dront tirer leur révérence.

LES HUMORISTES

«Moi jeu!» d'Antonia de Rendiger, c'est du stand-up façon Zouc, Dupontel ou Sylvie Joly. «Elle est extraordinaire. Je voulais la programmer il y a quelques années dans la petite salle. Mais son agent exigeait la grande salle. J'ai attendu encore un peu et maintenant, ça se fait.» «J'adore aussi l'imitateur Marc-Antoine Le Bret qui va venir «parler» du changement climatique et de la fin du monde, un sujet sérieux qu'il traite avec un humour fin. Il y aura également Jean-Jacques Vanier, conteur magnifique, maître des digressions avec «A part ça la vie est belle». Et Bergamote. Claude-Inga Barbey et Patrick Lapp vont créer leur nouveau spectacle 'A deux on est moins seul...' au Passage.»



L'humoriste déjantée Antonia de Rendiger dans «Moi jeu!» PAOLA GUIGOU

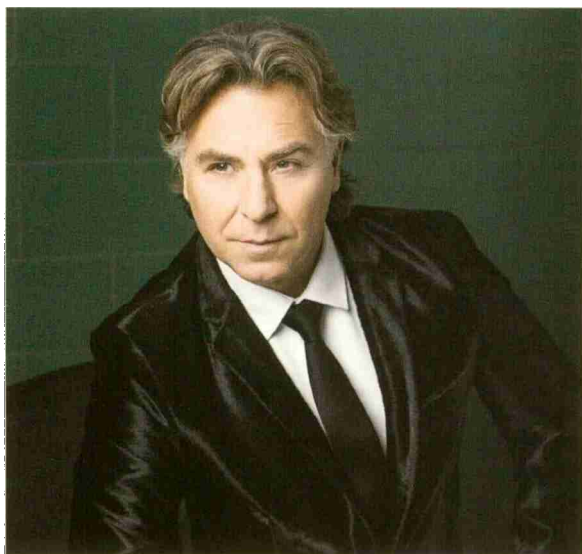
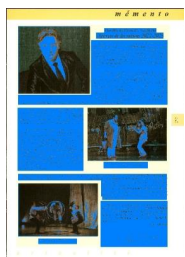
LES V'DETTES

Faut-il absolument des têtes d'affiche? «Ça n'a jamais été ma préoccupation. Mais je me réjouis par exemple qu'on découvre l'interprétation de Michel Boujenah dans «L'avare» de Molière.» Inimaginable d'accueillir le ténor Roberto Alagna, une des stars mondiales de l'opéra? Non. «Je remercie Rubén Amoretti d'avoir réussi à le faire venir. Il chantera notamment des airs de 'Tosca', 'Don Carlo' ou 'Rigoletto' pour les 20 ans du Chœur Lyrica.»

Il a aussi craqué pour un concert de Jazz, style qu'il avoue ne pas très bien connaître. «Mais en écoutant Eric Truffaz et l'Orchestre du Grand Eustache, j'ai eu l'impression qu'on me racontait une histoire. Ce n'est pas que du free-jazz virtuose.»



Michel Boujenah tient le rôle d'Harpagon dans «L'avare» de Molière. PHILIP DUCAP



Roberto Alagna

Théâtre du Passage, Neuchâtel *Aperçu de la saison 2022-2023*

*Pour se mettre en appétit, rien de tel que de commencer par les points forts ! Et la venue, le 23 novembre, de Roberto Alagna en est assurément un. Le célèbre ténor, l'un des plus grandes stars de l'univers lyrique, sera au Passage pour un récital exceptionnel à l'occasion des vingt ans du Chœur Lyrica. Pour rester dans le domaine de l'opéra, citons également les représentations de *La Bohème* de Puccini qui auront lieu les 23, 24 et 26 février, et celle du *Voyage dans la Lune*, de Jacques Offenbach, un opéra-féerie inspiré par Jules Verne (2 avril).*

*Il y aura bien sûr du théâtre, par exemple *Les merveilles*, conçues et mises en scène par Robert Bouvier, une fantaisie ponctuée de plusieurs échappées musicales (21, 22 sept.) ; et *Le Tartuffe* dans la mise en scène d'Yves Beaunesne, un Tartuffe inédit, libéré le temps d'un spectacle de son image de fanatique religieux et d'hypocrite invétéré. (28, 29 sept.) ; et une représentation unique (27 oct.) d'*Iphigénie* de Tiago Rodrigues, une adaptation du mythe antique dans laquelle les protagonistes sont libérés du joug des dieux et confrontés à leur questionnement intime ; quant à *Andromaque*, la tragédie de Racine, elle sera mise en scène par François Landolt (13 nov.) ;*

*et il ne faut pas manquer *Kvetch* de Steven Berkoff, une comédie grinçante que met en scène Robert Bouvier.*

*Au rayon des "classiques", citons encore *L'avare* de Molière mis en scène par Daniel Benoin avec Michel Boujenah dans les habits d'un Harpagon féroce ! (9, 10 janvier) ; ou *Les Misérables* adaptés par Eric Devanthéry, un metteur en scène qui restitue au chef-d'œuvre de Victor Hugo tout son sel humaniste (15 janvier).*

*Mais la programmation annonce aussi de la danse et de la musique : commençons par la danse avec *White Out* de Piergiorgio Milano, un spectacle mêlant danse, cirque et alpinisme attisant l'imagination et entraînant les spectateurs dans un voyage poétique (9 nov.) ; l'*Usure* chorégraphiée par Brahim Bouchelaghien est un fol élan de vie, entre hip-hop et danse contemporaine (26 janvier). A mi-chemin entre danse, performance et installation, *KISS!*, servi par le Collettivo Treppenwitz, nous plonge dans la dimension irrationnelle de l'amour en interrogeant notre part la plus inconsciente (25 avril). Tandis que le *Sacre* dans l'a conception et la chorégraphie de Mehdi Berdai est une fête ininterrompue, comme un chant populaire, intense et libérateur. Une belle réappropriation du *Sacre* du printemps ! (27, 28, 29 avril).*



« Les Misérables » © Cédric Vincensini



*Dans le domaine de la musique, il y a de nombreux spectacles à signaler. Tout d'abord, le ciné-concert consacré aux **Lumières de la ville de Chaplin** avec l'Orchestre des Jardins Musicaux (18, 23, 24 déc.). Et la venue d'**Erik Truffaz** avec l'Orchestre du Grand Eustache, la rencontre d'un prestigieux orchestre romand et de l'un des trompettistes de jazz les plus charismatiques de notre époque pour un moment de partage envoûtant et festif! (10 fév.). Avec **Le jeu de l'espionne**, Comiqu'Opéra nous convie à une fantaisie musicale entraînant avec humour l'art lyrique dans les contes et les fables ayant façonné notre histoire nationale 30, 31 mars, 1^{er}, 2 avril).*



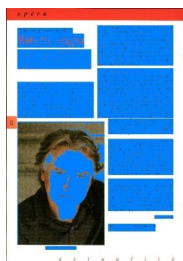
Machine de cirque, compagnie du Québec

*Dans la programmation figurent également du théâtre d'objets, **Bachelard quartet** (3, 4 nov.), de l'humour - **Antonia de Rendinger** (30 nov., 1^{er} déc), **Bergamote** (du 18 au 25 janvier), et même un **hommage à Cuche et Barbezat** par... Cuche et Barbezat !(2, 3 fév.) - et du cirque, avec **Machine de cirque** (14, 15 fév.), **Voler dans les plumes** (7 avril).*

Viviane Vuilleumier

Billetterie : 032 717 79 07

billetterie@theatredupassage.ch (ma-ve 12h-18h | sa 10h-12h)
ainsi qu'une heure avant le spectacle

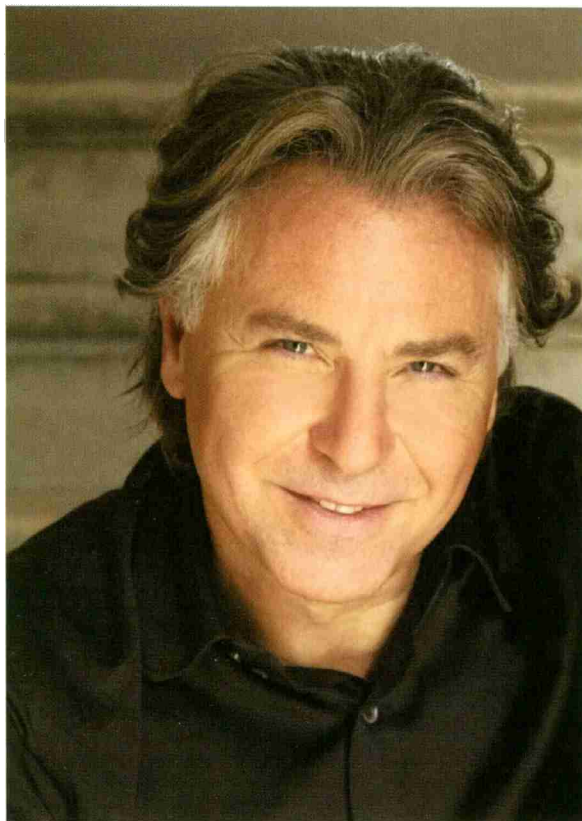


théâtre du passage, neuchâtel

Roberto Alagna

C'est un très grand nom de l'opéra qui vient fêter, les 21 et 23 novembre au Théâtre du Passage à Neuchâtel, l'anniversaire des vingt ans du Chœur Lyrica. Roberto Alagna y interprète en effet des airs d'opéras, ainsi que des mélodies populaires.

L'agenda du ténor franco-italien paraît toujours aussi chargé : avant d'arriver à Neuchâtel, il est prévu qu'il participe à trois représentations de *Fedora* de Giordano au Teatro alla Scala de Milan (du 15 au 21 octobre), puis qu'il transite par le Metropolitan Opera de New-York pour deux soirées (les 31 octobre et 4 novembre) face à la Tosca de sa femme Aleksandra Kurzak. On note au passage que les Américains sont vigilants vis-à-vis du planning des venues des artistes, puisque son ex-femme Angela Gheorghiu est programmée quant à elle au mois d'avril prochain, pour deux soirées face à deux autres Mario Cavaradossi.



Roberto Alagna © Simon Fowler

Aujourd'hui dans sa soixantième année, Roberto Alagna a une longue et dense carrière derrière lui, qu'il poursuit donc sans relâchement. Avant de remporter le concours Pavarotti en 1988 à l'âge de 25 ans, c'est par la chanson qu'il assouvit sa passion du chant, en se produisant en particulier dans des cabarets parisiens. Il n'a d'ailleurs jamais quitté ce répertoire, comme en témoigne la parution récente de son CD « Le Chanteur », mais on se souvient aussi de la gravure très réussie d'un autre CD « Roberto Alagna chante Luis Mariano ». Son prochain spectacle « Al Capone » aux Folies Bergère à partir de janvier prochain relève *a priori* lui aussi davantage de la comédie musicale que de l'opéra.

Des interprétations mémorables

Pour revenir au répertoire lyrique, Alagna a interprété un nombre très important de rôles, aussi à l'aise en français qu'en italien. Avec sa voix de ténor lyrique à la couleur ensoleillée, il a très bien servi Giuseppe Verdi en particulier, en démarrant avec Alfredo (*La Traviata*) et le Duc de Mantoue (*Rigoletto*) dans les années 1990, pour évoluer vers des emplois plus lourds et tendus, comme Radamès (*Aida*), Manrico (*Il Trovatore*) ou Don Carlos, sa prise du rôle-titre d'*Otello* aux Chorégies d'Orange en 2014 en étant le meilleur exemple. Giacomo Puccini n'a pas non plus été oublié, avec six rôles abordés, depuis le délicat Rodolfo (*La bohème*) jusqu'au bien plus vaillant Calaf (*Turandot*). Pour celles et ceux qui auraient raté certaines incarnations, les enregistrements en studio en ont conservé la plus grande part, notamment lorsque le ténor avait un contrat d'exclusivité avec le label EMI, le plus souvent dirigé alors par Antonio Pappano, directeur musical du Covent Garden de Londres depuis vingt ans.

Mais si Roberto Alagna est un très séduisant ténor dans le répertoire italien, c'est sans doute dans l'opéra français qu'il tient une place unique. La qualité de sa diction, inégalée parmi les chanteurs de sa génération, nous a en effet souvent fait goûter à des soirées d'exception. Que ce soit le Roméo de Gounod (en 1994 à l'Opéra Comique), Werther ou Rodrigue (*Le Cid* en 2011 à Marseille) de Massenet, en passant par Don José ou Éléazar de *La Juive* (2016 à Munich) pour ne citer que quelques exemples, ces interprétations resteront mémorables.

A Neuchâtel

En compagnie du Chœur Lyrica, Alagna sera entouré sur la scène du Théâtre du Passage par la soprano italo-suisse Laurence Guillod et le baryton Rubén Amoretti. Des duos pourront donc venir agrémenter le programme, celui-ci annonçant des « airs tirés des opéras *Tosca*, *Don Carlo* et *Rigoletto*, mais aussi d'autres mélodies provenant des folklores populaires sicilien, napolitain et espagnol »... rendez-vous à Neuchâtel !

François Jestin

Billetterie : 032 / 717.79.07, info@theatredupassage.ch
et une heure avant le spectacle



Journal N+
2000 Neuchâtel
032/ 717 77 09
<https://www.neuchatelville.ch/fr/medi...>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 30'000
Erscheinungsweise: 34x jährlich



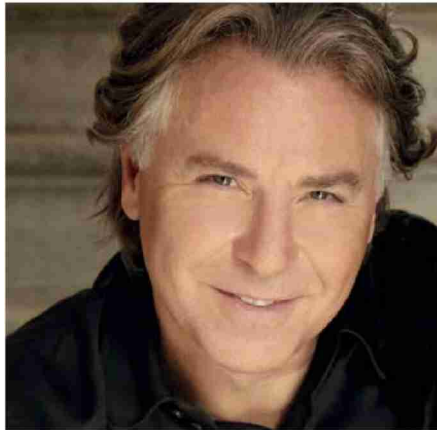
Seite: 8
Fläche: 14'481 mm²

Auftrag: 1083498
Themen-Nr.: 833.013

Referenz: 86206377
Ausschnitt Seite: 1/1

OPÉRA ROBERTO ALAGNA EN RÉCITAL À NEUCHÂTEL POUR LES 20 ANS DU CHŒUR LYRICA

Un ténor de renommée mondiale



SIMON FOWLER, SONY CLASSICAL

Il se produit sur les plus grandes scènes du monde et n'avait plus chanté en Suisse depuis des années: le ténor français Roberto Alagna sera sur la scène du Passage pour un récital exceptionnel à l'occasion des vingt ans du Chœur Lyrica.

©' est grâce aux liens d'amitié tissés avec Rubén Amoretti que l'on doit la venue à Neuchâtel de Roberto Alagna. «Nous nous sommes rencontrés à l'Opéra de Lausanne. Il chantait comme soliste dans *La Traviata* et je faisais partie du chœur. C'est sur ses conseils que j'ai alors entamé une carrière de soliste», raconte le chanteur lyrique neuchâtelois, fondateur du Chœur Lyrica. Cette rencontre marquera le début d'une amitié, qui dure depuis plus de trente ans. «Nous avons noué des liens très forts», souligne Rubén Amoretti, qui a dû un temps quitter la scène en raison d'une maladie dont il ignorera encore quelques années l'existence et modifiera sa tessiture, le faisant passer de ténor à basse. Un parcours qui fera l'objet d'un biopic hispano-américain, avec Roberto Alagna dans l'un des rôles principaux.

Mais en attendant, c'est sur scène que leur complicité éclatera. Accompagné par l'ensemble Histoires de musique, le Chœur Lyrica, la soprano Laurence Guillod et Rubén Amoretti, le ténor chantera différents airs et duos d'opéras, et des mélodies du folklore populaire sicilien, napolitain et espagnol. Il reste encore des places pour la supplémentaire, lundi 21 novembre à 20 heures. ● AB

→ Réservations : www.theatredupassage.ch



Roberto Alagna: «J'ai passé en Suisse des années inoubliables»

Entre Paris et Cracovie, le plus médiatique des ténors sera à Neuchâtel pour deux récitals exceptionnels les 21 et 23 novembre. Aujourd'hui basé en Pologne, il se confie sur la musique, la Scala et sa vie de famille.

14 nov. 2022, Leila Fernandez

Roberto Alagna, votre venue pour à Neuchâtel est une première. Pourquoi ce choix?

Je connais Neuchâtel car j'y suis venu quelques fois en visite chez mon ami le chanteur d'opéra Rubén Amoretti (réd.: avec lequel il se produira sur scène). Nous nous sommes connus en 1990 à l'Opéra de Lausanne lorsque je chantais «La Traviata» et lui chantait dans les chœurs. Lorsque Rubén m'a proposé de prendre part à ce récital, j'ai accepté au nom de notre amitié.

Vous avez vécu près de quinze ans à Coppet, non loin de Genève. Quels souvenirs gardez-vous de notre pays?

De grands souvenirs. J'ai adoré Coppet parce qu'il y régnait une certaine sérénité. J'habitais un endroit formidable, juste au-dessus du lac, et j'y ai passé des années inoubliables. J'avais de nombreux amis en Suisse, dont le cinéaste Henri Verneuil et Charles Aznavour.

Les médias ont largement relayé votre conflit avec la Scala de Milan, après que vous avez été sifflé en 2006 lors d'une représentation d'«Aida» de Verdi. Après seize ans d'absence, vous êtes dernièrement remonté sur cette scène mythique. Comment s'est passé votre grand retour?

Lorsque j'y étais retourné il y a quelques années voir mon épouse chanter (réd: la soprano polonaise Aleksandra Kursak), j'y avais déjà été accueilli par des embrassades et des larmes. Là, c'était encore mieux, car tout le monde était heureux de me retrouver.

Il ne faut pas oublier que je suis un enfant de la Scala, c'est là que j'y ai démarré en 1989, à 25 ans. En fait, tout cela a été un épisode ridicule, j'ai tourné la page. J'ai d'ailleurs reçu quatre nouvelles propositions de la Scala.

Votre parcours est plutôt atypique, vous passez du lyrique à la musique de variété. Vous serez même à l'affiche de la comédie musicale «Al Capone» l'an prochain. Qu'est-ce qui vous pousse à faire de tels choix?

L'amour de la musique. Pour moi, il n'y a pas de compartiments, de cases. Je ne suis du reste pas le premier avoir fait ça. Des chanteurs comme la grande basse italienne Ezio Pinza ou le ténor polonais Jan Kiepura ont pris part à des comédies musicales à Broadway.

Il y a des gens qui n'ont pas la possibilité d'aller à l'opéra ou n'aiment pas la musique classique, j'essaie donc de faire plaisir au plus grand nombre.

Est-il important pour vous de rendre l'opéra plus accessible, moins élitiste?

Ce n'est pas élitiste, c'est de la musique populaire. Je ne souhaite pas démocratiser l'opéra car, selon moi, toute musique correspond à un âge. Même si l'opéra peut intéresser certains jeunes, on y arrive avec une sorte de maturité, après avoir connu d'autres musiques. On y arrive donc tous peu à peu.

Vous avez commencé à chanter à quinze ans, vous en avez aujourd'hui 59. Après plus de quarante ans de carrière, quels sont les rêves que vous n'avez pas encore réalisés?



Je n'ai jamais été ambitieux, donc je n'ai jamais eu beaucoup de rêves. Pour moi, tout était inaccessible, donc j'ai déjà accompli beaucoup plus que ce que j'imaginai. J'ai une fille de bientôt neuf ans. Mon rêve, c'était qu'elle puisse garder un souvenir de son père sur scène, comme sa sœur aînée, ce rêve est en train de se réaliser.

Comment entretenez-vous votre voix?

Je ne vais jamais à la limite de mes forces. Je suis toujours à 70%, 80% maximum, de mes possibilités. J'essaie d'avoir une vie saine. Ma voix n'a pas beaucoup changé à travers les ans, il y a de petites modifications qui viennent avec l'âge et qui la rendent plus touchante, alors que lorsqu'on est jeune, elle est plus arrogante.

On connaît votre attachement à votre famille, mais vous vivez de manière très nomade en raison de votre profession. Comment faites-vous pour concilier les deux?

Les grands sacrifices que j'ai dû faire pour ma carrière, c'est ça. Je n'ai pas pu toujours être disponible pour ma famille, même dans les moments difficiles. Cela a été dur pour moi. Je réside actuellement en Pologne et ma fille cadette y suit une école de musique, ma femme et moi faisons en sorte de ne pas toujours être absents pour lui donner une stabilité. Il faut donc jongler entre vie de famille et professionnelle.

À Neuchâtel, vous serez accompagné sur scène par l'ensemble instrumental neuchâtelois Histoires de musique et du chœur Lyrica, ainsi que de la soprano Laurence Guillod et de la basse Rubén Amoretti. Qu'allez-vous nous proposer?

Ce sera une fête, une rencontre avec le public. Il y aura un piano, donc l'ambiance sera beaucoup plus intime. On sera davantage mis à nu, surtout en chantant des airs d'opéra. Le public appréciera ces sons complètement acoustiques, où on entend vraiment le timbre de la voix, ses inflexions.

Roberto Alagna avec le chœur Lyrica. Lundi 21 novembre et mercredi 23 novembre (complet). Informations sur www.theatredupassage.ch



Le célèbre ténor franco-italien Roberto Alagna sera à Neuchâtel les 21 et 23 novembre prochains.



Sur la scène du Passage, «je serai mis à nu»

NEUCHÂTEL Roberto Alagna, le plus médiatique des ténors mondiaux, donnera deux récitals exceptionnels les 21 et 23 novembre. Il sera accompagné par le chœur neuchâtelois Lyrica, qui fête ses 20 ans.

PAR LEILA.FERNANDEZ@ARCINFO.CH

Roberto Alagna, votre venue pour deux représentations à Neuchâtel est une première, pourquoi ce choix?

Je connais Neuchâtel car j'y suis venu quelques fois en visite chez mon ami le chanteur d'opéra Rubén Amoretti. Nous nous sommes connus en 1990 à l'Opéra de Lausanne lorsque je chantais «La Traviata» et lui chantait dans les chœurs. Lorsque Rubén m'a proposé de prendre part à ce récital, j'ai accepté au nom de notre amitié.

Vous avez vécu près de quinze ans à Coppet, non loin de Genève. Quels souvenirs gardez-vous de notre pays?

De grands souvenirs. J'ai adoré Coppet parce qu'il y régnait une certaine sérénité. J'habitais un endroit formidable, juste au-dessus du lac et j'y ai passé des années inoubliables. J'avais de nombreux amis en Suisse, dont le cinéaste Henri Verneuil et Charles Aznavour.

Les 21 et 23 novembre, vous serez accompagné sur scène par l'ensemble instrumental neuchâtelois Histoires de musique et du chœur Lyrica, ainsi que de la soprano Laurence Guillod et de la basse Rubén Amoretti. Qu'allez-vous nous proposer?

Ce sera une fête, une rencontre avec le public. Il y aura un piano, donc l'ambiance sera beaucoup plus intime. On sera davantage mis à nu, surtout en chantant des airs d'opéra. Le public appréciera ces sons complètement

acoustiques, où on entend vraiment le timbre de la voix, ses inflexions.

Les médias ont largement relayé votre conflit avec la Scala de Milan, après que vous avez été sifflé en 2006 lors d'une représentation d'«Aida» de Verdi. Après seize ans d'absence, vous êtes dernièrement remonté sur cette scène mythique chanter «Fedora». Comment s'est passé votre grand retour?

Lorsque j'y étais retourné il y a quelques années voir mon épouse chanter (ré: la soprano polonaise Aleksandra Kursak), j'y avais déjà été accueilli par des embrassades et des larmes. Là, c'était encore mieux, car tout le monde était heureux de me retrouver. Il ne faut pas oublier que je suis un enfant de la Scala, c'est là que j'y ai démarré en 1989, à 25 ans. En fait, tout cela a été un épisode ridicule, j'ai tourné la page. J'ai d'ailleurs reçu quatre nouvelles propositions de la Scala.

Votre parcours est plutôt atypique, vous passez du lyrique à la musique de variété. Vous serez même à l'affiche de la comédie musicale «Al Capone» l'an prochain. Qu'est-ce qui vous pousse à faire de tels choix?

L'amour de la musique. Pour moi, il n'y a pas de compartiments, de cases. Je ne suis du reste pas le premier avoir fait ça. Des chanteurs comme la grande basse italienne Ezio Pinza ou le ténor polonais Jan Kiepura ont pris part à des comédies musicales à Broad-

way. Il y a des gens qui n'ont pas la possibilité d'aller à l'opéra ou n'aiment pas la musique classique, j'essaie donc de faire plaisir au plus grand nombre.

Est-ce qu'il est important pour vous de rendre l'opéra plus accessible, moins élitiste?

Ce n'est pas élitiste, c'est de la musique populaire. Je ne souhaite pas démocratiser l'opéra car, selon moi, toute musique correspond à un âge. Même si l'opéra peut intéresser certains jeunes, on y arrive avec une sorte de maturité, après avoir connu d'autres musiques. On y arrive donc tous peu à peu.

Vous avez commencé à chanter à quinze ans, vous avez aujourd'hui 59 ans. Après plus de quarante ans de carrière et plus de 60 rôles à votre actif, quels sont les rêves que vous n'avez pas encore réalisés?

Je n'ai jamais été ambitieux, donc je n'ai jamais eu beaucoup de rêves. Pour moi, tout était inaccessible, donc j'ai déjà accompli beaucoup plus que ce que j'imaginai. J'ai une fille de bientôt neuf ans et mon rêve c'était qu'elle puisse garder un souvenir de son père sur scène, comme sa sœur aînée, ce rêve est en train de se réaliser.

Comment entretenez-vous votre voix?

Je ne vais jamais à la limite de mes forces. Je suis toujours à 70%, 80% maximum, de mes possibilités. J'essaie

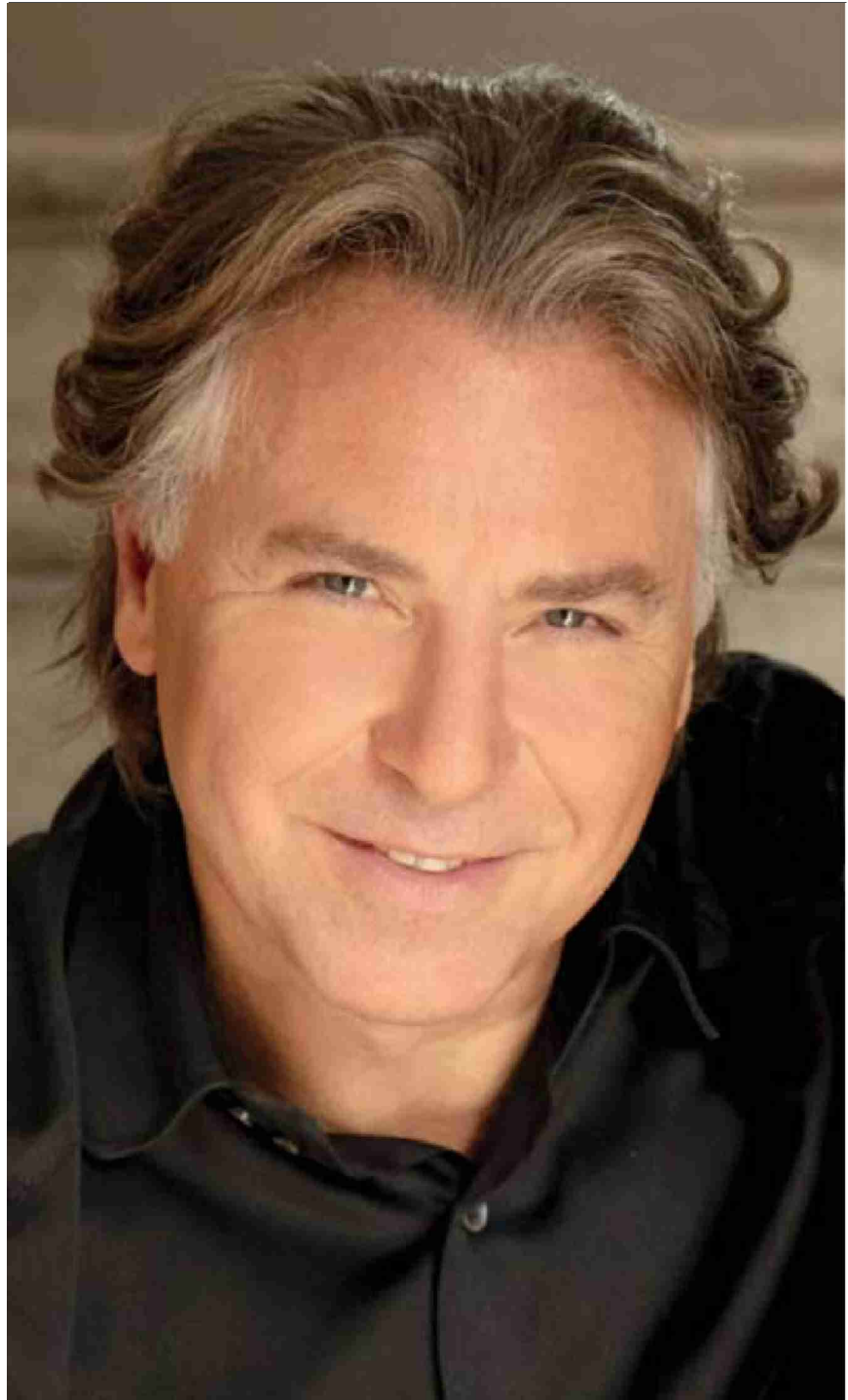


d'avoir une vie saine. Ma voix n'a pas beaucoup changé à travers les ans, il y a de petites modifications qui viennent avec l'âge et qui la rendent plus touchante, alors que lorsqu'on est jeune, elle plus arrogante.

On connaît votre attachement à votre famille, vous êtes d'origine sicilienne, mais vous vivez de manière très nomade en raison de votre profession. Comment faites-vous pour concilier les deux?

Les grands sacrifices que j'ai dû faire pour ma carrière, c'est ça. Je n'ai pas pu toujours être disponible pour ma famille, même dans les moments difficiles. Cela a été dur pour moi. Je réside actuellement en Pologne et ma fille cadette y suit une école de musique, ma femme Alexandra Kursak et moi faisons en sorte de ne pas toujours être absents pour lui donner une stabilité. Il faut donc jongler entre vie de famille et professionnelle.

THÉÂTRE DU PASSAGE A Neuchâtel. Roberto Alagna avec le chœur Lyrica. Lundi 21 novembre et mercredi 23 novembre (complet) à 20h. Roberto Alagna chantera différents airs tirés des opéras «Tosca», «Don Carlo» et «Rigoletto». Mais aussi d'autres mélodies provenant des folklores populaires sicilien, napolitain et espagnol. Informations sur www.theatredupassage.ch



Le célèbre ténor franco-italien Roberto Alagna sera à Neuchâtel les 21 et 23 novembre prochains. SIMON FOWLER - SONY CLASSICAL

Roberto Alagna chante aux vingt ans du Chœur Lyrica

2022-11-21

De l'Opéra National de Paris à la Scala de Milan, en passant par le Staatsoper de Vienne, Roberto Alagna a chanté dans les plus grands lieux dédiés à l'art lyrique. Le ténor franco-italien ajoutera, ce soir, une nouvelle salle à sa liste: le Théâtre du Passage, à Neuchâtel, à l'occasion des vingt ans du Chœur Lyrica. Deux représentations sont prévues ce soir et mercredi. Nous nous sommes glissés dans la salle lors des répétitions.



Premier concert pour Le Chœur à La Chaux-de-Fonds: entre découverte, stress, et magie

Le Chœur donne «Le Messie» ce samedi soir, au terme de trois mois de répétitions hebdomadaires. L'ensemble cantonal éphémère rassemble professionnels, amateurs et débutants. Témoignages.

Musique

La Chaux-de-Fonds

Anabelle Bourquin

15 déc. 2022, 11:09



Il y aura un second projet porté par Le Choeur, au vu de l'enthousiasme des choristes et du chef Nicolas Farine.

Photo: Lucas Vuitel

Jeune, on lui disait qu'elle ne savait pas chanter. Qu'il valait mieux qu'elle se taise. Ce samedi 17 décembre, elle chantera pourtant «Le Messie» de Haendel à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, parmi une petite centaine de choristes, (dont l'auteure de ces lignes). Patricia se réjouit «à fond», comme elle dit. Elle ne réalise pas tout à fait, elle qui n'a jamais mis un orteil dans cette prestigieuse salle.

Patricia a rejoint Le Chœur en septembre. Cet ensemble cantonal et éphémère, rattaché au Conservatoire neuchâtelois, a été créé pour rassembler des amateurs chevronnés, des débutants, et des novices, épaulés par des professionnels de la Haute Ecole de musique de Genève et Neuchâtel. Après de trois mois de répétitions, Le Chœur donnera sa première et unique représentation, accompagné par l'orchestre de la Haute Ecole, sous la baguette de Nicolas Farine, directeur du Conservatoire.

Ouh là là ou alleluia?

Patricia s'imagine la Salle de musique «impressionnante. Je stresse». Elle qui n'aurait jamais pensé chanter «ce genre de musique» est tombée dans le chaudron du classique, même si son truc à elle, c'est la chanson française.

Même sentiment pour Christiane, également peu expérimentée musicalement. Chanter du classique? Elle hésitait. «Mais en écoutant 'Le Messie', je me suis dit: 'Ouh là!'. Et quand on le chante, on est emporté. C'est magique. Je n'ai qu'une seule hantise: chanter alors qu'il y a un silence.»

Aide numérique indispensable

Pour travailler certains passages techniques, les choristes ont pu s'aider des modules en ligne, où seule leur voix était chantée, et où celle-ci peut être ralentie afin de mieux l'écouter. Une façon d'apprendre par l'oreille. Et de ne pas se décourager.

«Sans les aides numériques, je n'y serais pas arrivée», confie Christiane. «Être par ailleurs entourée de choristes expérimentés a aussi été précieux. Cela m'a aidée à me lancer. Car je m'inquiétais, tout de même.»

Parmi ces choristes chevronnés, il y a Lea, étudiante en master à Genève. «Lorsque j'ai rejoint Le Chœur, tout était en place, le niveau était bon. C'est motivant», explique-t-elle.

EN SAVOIR PLUS:

Un Messie, un oratorio et un hommage: les idées de sortie de Simon Peguiron

«Chanter dans un ensemble de grande taille est plus facile pour moi, la voix se fond mieux. Néanmoins, je dois veiller à ne pas opter pour un timbre de soliste. Je dois chanter moins fort.»

Sylvie, elle, a commencé le chant il y a un peu plus de trois ans. «J'ai été surprise dès la première répétition. Le chef nous prenait pour des pros, ça bossait vite, toutes les consignes n'étaient pas claires d'une répétition à l'autre.» Néanmoins, la choriste dit avoir eu un coup de cœur pour le «Messie». «Faire partie de ce socle de voix, ça me porte. Ça me donne de l'énergie. Je n'ai jamais chanté avec un orchestre à la Salle de musique, je me réjouis énormément.»

Infos pratiques

«**Le Messie**» de **Haendel**, par Le Chœur et le chœur d'enfants du Conservatoire neuchâtelois, accompagné par l'Orchestre de la Haute Ecole de musique de Genève – Neuchâtel et du Conservatoire neuchâtelois.

Direction: Nicolas Farine.

Samedi 17 décembre 2022, Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, 20h15.
Entrée libre.

NOS QUESTIONS À...

Nicolas Farine, directeur du Chœur et du Conservatoire de musique neuchâtelois.



Vous avez affirmé que monter un chœur éphémère mêlant pros, amateurs et débutants était un défi. Le résultat vous donne-t-il satisfaction?

Totalement. Nous avons enregistré plus de nonante inscriptions, c'est gratifiant. L'un des buts du projet était d'attirer des gens dépourvus d'expérience musicale. Je suis heureux de constater qu'une dizaine de personnes par registre ont fait le pari de nous rejoindre.

A titre personnel, je suis touché par l'énergie que dégage le Chœur. C'est un plaisir de le diriger. Les choristes sont dévoués et à l'écoute.

Les niveaux musicaux disparates n'engendrent-ils pas un déséquilibre?

Je suis au contraire surpris pas la qualité musicale. Mon souci était que les choristes apprennent les notes. Je me suis donc appuyé sur les nouvelles technologies en proposant des modules sonores à écouter en ligne. Ceux-ci permettaient de se faire l'oreille tout en ayant la partition sous les yeux. Cela a parfaitement fonctionné.

Comment êtes-vous parvenu à maintenir l'intérêt des plus expérimentés sans décourager les débutants?

Il faut être constamment bienveillant. Je n'ai pas voulu baisser mon niveau d'exigence, mais j'ai aussi tenté d'imposer une attitude zen, par exemple en soulignant les progrès réalisés. Si vous travaillez avec un esprit de finalité, vous imposez du stress et vous enlevez le plaisir.

Vous avez pris la liberté d'inviter le chœur d'enfants du Conservatoire à chanter certains passages originellement destinés à

des solistes. Pourquoi?

Les puristes me taperaient en effet sur les doigts! Mais j'ai voulu mettre en valeur l'ensemble du département chant du Conservatoire et de la Haute Ecole de musique. A l'époque, Haendel réécrivait sa partition en fonction des solistes ou des instruments disponibles. On était plus pragmatique au 18e siècle...

Entre découverte, stress et magie

LA CHAUX-DE-FONDS Le Chœur donne le «Messie» de Haendel demain soir. L'ensemble cantonal éphémère mêle pros, amateurs et débutants.

PAR ANABELLE.BOURQUIN@ARCINFO.CH



Il y aura un second projet porté par le Chœur, au vu de l'enthousiasme des choristes et du chef Nicolas Farine, LUCAS VUITEL

Jeune, on lui disait qu'elle ne savait pas chanter. Qu'il valait mieux qu'elle se taise. Demain, elle chantera pourtant le «Messie» de Haendel à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, parmi une petite centaine de choristes, (dont l'auteure de ces lignes), Patricia se réjouit «à fond», comme elle dit. Elle ne réalise pas tout à fait, elle qui n'a jamais mis un orteil dans cette prestigieuse salle. Patricia a rejoint le Chœur en septembre. Cet ensemble cantonal et éphémère, rattaché au Conservatoire neuchâtelois, a été créé pour rassembler des amateurs chevronnés, des débutants, et des novices, épaulés par

des professionnels de la Haute Ecole de musique de Genève et Neuchâtel. Après de trois mois de répétitions, le Chœur donnera son premier et unique concert, accompagné par l'orchestre de la Haute Ecole, sous la baguette de Nicolas Farine, directeur du Conservatoire.

Ouh là là ou alléluia?

Patricia s'imagine la Salle de musique «impressionnante. Je stresse». Elle qui n'aurait jamais pensé chanter «ce genre de musique» est tombée dans le chaudron du classique, même si son truc à elle, c'est la chanson française. Même sentiment pour Christiane, également peu expé-

“
En écoutant le 'Messie',
je me suis dit: 'Ouh là!'.
Et quand on le chante,
on est emporté.
C'est magique.
Je n'ai qu'une seule hantise:
chanter alors qu'il
y a un silence.”

CHRISTIANE
CHORISTE

mentée musicalement. Chanter du classique? Elle hésitait. «Mais en écoutant le 'Messie', je me suis dit: 'Ouh là!'. Et quand on le chante, on est emporté. C'est magique. Je n'ai qu'une seule hantise: chanter alors qu'il y a un silence.»

Aide numérique indispensable

Pour travailler certains passages techniques, les choristes ont pu s'aider des modules en ligne, où seule leur voix était chantée, et où celle-ci peut être ralentie afin de mieux l'écouter. Une façon d'apprendre par l'oreille. Et de ne pas se décourager. «Sans les aides numériques, je n'y serais pas arrivée», confie Christiane. «Être par ailleurs en-

NOS QUESTIONS À...

NICOLAS FARINE

DIRECTEUR DU CHŒUR
ET DU CONSERVATOIRE
DE MUSIQUE NEUCHÂTELOIS



«Je suis touché par l'énergie que dégage le Chœur»

Vous avez affirmé que monter un chœur éphémère mêlant pros, amateurs et débutants était un défi. Le résultat vous donne-t-il satisfaction?

Totalement. Nous avons enregistré plus de nonante inscriptions, c'est gratifiant. L'un des buts du projet était d'attirer des gens dépourvus d'expérience musicale. Je suis heureux de constater qu'une dizaine de personnes par registre ont fait le pari de nous rejoindre. A titre personnel, je suis touché par l'énergie que dégage le Chœur. C'est un plaisir de le diriger. Les choristes sont dévoués et à l'écoute.

Les niveaux musicaux disparates n'engendrent-ils pas un déséquilibre?

Je suis au contraire surpris pas la qualité musicale. Mon souci était que les choristes apprennent les notes. Je me suis donc appuyé sur les nouvelles technologies en proposant des modules sonores à écouter en ligne. Ceux-ci permettaient de se faire l'oreille tout en ayant la

partition sous les yeux. Cela a parfaitement fonctionné.

Comment êtes-vous parvenu à maintenir l'intérêt des plus expérimentés sans décourager les débutants?

Il faut être constamment bienveillant. Je n'ai pas voulu baisser mon niveau d'exigence, mais j'ai aussi tenté d'imposer une attitude zen, par exemple en soulignant les progrès réalisés. Si vous travaillez avec un esprit de finalité, vous imposez du stress et vous enlevez le plaisir.

Vous avez pris la liberté d'inviter le chœur d'enfants du Conservatoire à chanter certains passages originellement destinés à des solistes. Pourquoi?

Les puristes me taperaient en effet sur les doigts! Mais j'ai voulu mettre en valeur l'ensemble du département chant du Conservatoire et de la Haute Ecole de musique. A l'époque, Haendel réécrivait sa partition en fonction des solistes ou des instruments disponibles. On était plus pragmatique au 18e siècle...

One-woman-show autour du foot à la Grange Delux

LE LOCLE «Le syndrome du banc de touche» est jouée ce soir.

«Aujourd'hui j'ai 30 ans et je comprends qu'il ne s'agit pas de se battre pour récupérer le ballon. Mais pour entrer sur le terrain! Voilà le point de départ de la pièce «Le syndrome du banc de touche», écrite et interprétée par la comédienne Léa Girardet. Ce one-woman-show est à l'affiche de la

VE
16/12

Grange Delux, au Locle, ce soir. La Française tire des parallèles entre le statut des remplaçants au foot et son propre cas, celui d'une comédienne qui, pendant un temps, n'avait pas de travail. Or, est-on encore une comédienne quand on ne joue pas, se demande-t-elle? «Le syndrome

du banc de touche» est ainsi «une déclaration d'amour à la 'lose' et à tous ces moments de doute qui nous poussent chaque jour à devenir la personne qu'on devrait être». **NHE**

LA GRANGE DELUX Au Locle, vendredi 16 décembre à 20h30. Réservation: programmation@grange-casino.ch ou au 032 933 84 58.

PUBLICITÉ

18 · 23 · 24 déc

Les lumières de la ville
ciné-concert, film de Charlie Chaplin
avec l'Orchestre des Jardins Musicaux

théâtre du passage
4, passage Maximilien-de-Meuron · Neuchâtel | 032 717 79 07 | www.theatredupassage.ch